Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur
à l'occasion des vœux aux *Forces vives*

Namur, Palais provincial, vendredi 16 janvier 2015

« Etre tournés vers l'avenir et voir plus loin »

(Mesdames et Messieurs,)

Bonsoir *Charlie* !

C'est un drôle de drame que tu nous as joué-là, il y a neuf jours. Et si je dis drôle c'est parce que je suis convaincu que tes *Charlie's angels* du crayon qui s'en sont allés nous en auraient, malgré l'abomination de l'acte, proposé un éclairage rempli d'humour et de dérision … s'il s'était déroulé ailleurs ; s'il ne les avait pas atteints dans leur chair.

Les larmes du rire diluent celles de la tristesse ou de la rage quand elles s'y mélangent.

Mais ce sont bien la causticité de leurs plumes, l'audace de leurs traits, l'irrévérence de leurs feutres que les kalachnikovs ont choisi de viser. Ce mercredi-là, le combat était inégal et leurs assassins ne leur ont pas laissé le choix des armes.

Quant à moi, je me demande tout bonnement, ce soir encore, si je peux prétendre être Charlie ?

Si je le prétendais, d'aucuns pourraient me reprocher d'être un peu dans la peau d'un imposteur … Car je n'étais pas abonné à *Charlie Hebdo* ; que je ne l'ai jamais acheté … je ne l'ai même jamais lu.

Peut-on, par le simple endossement émotionnel et généreux d'un prénom, faire oublier plus de 20 ans de quasi-indifférence ?

Ce que je peux néanmoins affirmer avec force, c'est que je ne supporte pas que d'autres aient pu concevoir de décider à ma place, et ce de la manière la plus violemment inacceptable qui soit, s'il me serait ou non encore possible de l'acheter dans un mois ou dans un an … s'il m'en prenait alors *librement* l'envie. Pour cela, et parce qu'alors ce sont des valeurs que l'on défend et non une identité que l'on endosse, oui je peux me sentir *Charlie*.

***

Mesdames et Messieurs,

La vraie liberté d'expression et ceux qui aident à la préserver ont été frappés le plus durement au cœur de l'un de ses symboles les plus emblématiques et médiatiques et la liberté tout simplement, a été traînée dans la boue et maculée de sang.

Tant la seconde que la première nous concerne … tous.

Il ne peut en effet y avoir de privilège, de rente de situation, de pré-carré monopolistique pour la liberté d'expression quand elle est soucieuse de vérité, de franchise, de débat d'idées, de dignité de l'Homme, de bousculement des consciences, de résistance à l'injustice, d'émancipation.

Et même si certains de ses thuriféraires de l'heure sont des ralliés de circonstances, quelle importance ? En période de grandes crises déstabilisatrices sociales, d'autant plus lorsque celles-ci sont chargées d'une émotion populaire incommensurable, tous les ralliements sont significatifs et même nécessaires pour peu qu'ils soient spontanés et sincères.

Mais je n'en dirai pas beaucoup plus car tout ce qui est dit à ce sujet est disséqué, interprété, analysé ; critiqué, vilipendé, conspué par les uns … relayé, salué, encensé par les autres.

Et puis finalement tout ce que l'on écrit et tout ce que l'on dit à propos de sujets aussi graves et qui ont tellement besoin de nuances, n'a que très rarement la justesse que l'on aurait voulu leur offrir.

Alors, restons prudents … et vigilants ; pas d'amalgame, pas de raccourci, pas d'aveuglement, pas de bonne conscience à deux balles, pas d'angélisme, pas de récupération, de quelque côté que ce soit, par qui que ce soit, pour quelle que cause ou quelle que visée que ce soit, aussi légitimes nous apparaîtraient-elles a priori.

On le savait déjà, la douleur et l'horreur ont, par malheur, aussi leurs vertus.

Aujourd'hui, celles-ci se nomment « conscience », « résistance », « fraternité » mais aussi « mesure », « raison » et « discernement ».

A Paris, ils sont vingt à avoir payé ce lien de leur vie : 17 victimes et 3 bourreaux.

***

Mesdames et Messieurs,

Revenons à présent à 2014 qui vient de s'achever.

Car l'instant ne peut pas se laisser submerger par la colère, s'alimenter de la seule indignation, se noyer dans des flots de fatalisme, d'incompréhension et d'impuissance.

Il faut sans cesse redonner du sens à notre quotidien et c'est souvent par des *ailleur*s, des *avant* et des *après* que l'on nourrit les *ici* et les *maintenant*.

Et ici et maintenant, convenons à cet égard, que l'action provinciale et l'institution elle-même ne sont pas des éléments autoporteurs, capables en outre de s'autoalimenter dans une sorte de système autarcique illusoirement protecteur.

Car en fait de soi-disant bouclier protecteur, cette attitude que d'aucuns nous prêtent à l'occasion, si elle s'avérait exacte, ne se révèlerait en réalité être qu'un mirage qui donnerait qui plus est parfois une fausse impression de déni.

Non, la province est ancrée dans un contexte spatio-temporel à l'échelle mondiale.

Se pencher sur l'un ou l'autre fait marquant qui ont façonné 2014, c'est aussi poser le regard sur ce que seront les tendances de 2015 et les enjeux auxquels il faut d'ores et déjà se préparer. On pourra ainsi se rendre compte, pour autant que de besoin, que nous y avons tous un espace à y occuper.

La dernière parution du magazine *Trends* de 2014 puise sa matière dans l'hebdomadaire économique le plus lu au monde qu'est *The Economist*[1].

Celui-ci s'adonne chaque année à un jeu éclairant.

Au travers d'une soixantaine d'articles qui font en quelque sorte le bilan de l'année qu'on abandonne, au travers des faits, des événements et des personnalités qui y ont été remarquables et remarquées, il se risque à revêtir le costume d'un prévisionniste en nous invitant à plonger un peu plus attentivement notre regard dans toutes les boules de cristal que constitue l'actualité des douze mois écoulés

Mais ici pas de prétention d'extralucidité ; plutôt celle de la clairvoyance, entendue dans son sens premier à savoir l'appréhension lucide, claire avec la sagacité que permettent l'analyse et le questionnement de tous les probables, les possibles et les incontournables de notre futur proche. Un peu comme si on se disait (et pourquoi pas ?) qu'il n'est pas de meilleurs marc de café pour esquisser les contours de ce qui nous attend personnellement durant les deux prochains semestres que celui de l'expresso quotidien, compagnon de chacun de nos 365 matins ou après-midi durant l'année que l'on vient de vivre.

Parmi ces dizaines de sujets qu'a retenus le grand magazine anglo-saxon, j'en retiendrai pour ma part cinq … avec une subjectivité et une partialité que je revendique.

2014 : la géopolitique est devenue plus que jamais une matière en pleine évolution. Certes l'année 2014 a été l'année de l'échec du référendum pour la souveraineté de l'Écosse, mais elle a aussi été celle du retour en force des nationalismes. De l'Indonésie à l'Ukraine, de l'Espagne au Moyen-Orient, des Philippines à la Chine partout, on assiste à des luttes pour des redécoupages des limites territoriales, pour l'émergence de nouveaux états, pour l'aboutissement de nouvelles autodéterminations. 142 pays de plus qu'en 1945 sont aujourd'hui membres de l'ONU et le fait postcolonial ne suffit pas à lui seul pour expliquer cette progression exponentielle.

2014 : EI, le blanc aveuglant et le rouge du sang des voyelles de Rimbaud éclatent au grand jour. En Syrie et en Irak avec l'État islamique, le djihad est en marche, le califat réinstauré et c'est des quatre coins du monde et donc aussi des villes et des villages de notre province qu'affluent les combattants galvanisés à la fois par un très improbable idéal religieux et une intolérance sans bornes.

2014 : une maladie dont le nom sonne un peu comme celui d'un charmant Pokémon ou évoque chez l'observateur distrait celui d'un circuit de formule 1 transalpin échappe presque à tout contrôle dans trois pays africains, parmi les plus pauvres du globe, j'ai nommé Ebola.

---

[1] *The Economist*, sous licence exclusive à *Trends – Tendances*, « Le monde en 2015 », 38ème année, n°52

2014 : quelque part entre esprit malin et téléphone ou ordinateur intelligents nos smartphones et nos tablettes se mettent eux aussi à jouer les Nostradamus du futur immédiat et se dotent d'une intelligence prédictive censée nous faciliter la vie et anticiper nos demandes, nos besoins ou nos désirs et cela dans tous les secteurs de notre activité.

2014 : alors que rien ne semble pouvoir arrêter la Chine, 10 pays du Sud-est asiatique se préparent à entrer dans la "*Communauté économique de l'Asean*" étape peut-être incomplète et imparfaite mais incontournable pour tendre un jour chez eux vers une plus grande intégration économique qui sera quant à elle certainement soumise dans les années à venir à des pressions tant internes qu'externes pour l'accélérer et l'approfondir encore plus rapidement peut-être qu'on ne le pense.

Mais à quoi sert me direz-vous d'égrainer de la sorte des phénomènes aux dimensions planétaires et des enjeux des antipodes qui a priori nous dépassent ?

Parce que précisément ma conviction est qu'ils ne nous dépassent pas tant que cela ... car sans doute, leurs causes et leurs évolutions sont à mille lieues de nos préoccupations et de notre action quotidiennes mais leurs conséquences nous touchent directement et leurs solutions ainsi que les réponses qu'il convient d'y apporter ne sont finalement pas totalement hors de notre portée. À tout le moins, certains aspects d'entre elles.

Je ne souhaite pas commenter davantage le premier thème, celui du renforcement des poussées identitaires des peuples, afin de ne pas alimenter le feu qui couve chez nous en matière de cartographie géopolitique et d'hypothétiques évolutions institutionnelles. Je dirai uniquement que le choix de partenariats privilégiés intra-belges et intra-wallons comme nos accords et nos participations à des structures ou dynamiques transfrontalières aujourd'hui pourraient demain, d'une manière ou d'une autre, s'avérer stratégiques.

Par contre, les quatre autres sujets méritent quant à eux que nous les commentions quelque peu.

Lutter contre l'État islamique là-bas implique également une mobilisation ici. Et bien au-delà de l'angle d'approche sécuritaire et policier qui est en grande partie de mon ressort et auquel en compagnie d'autres intervenants du domaine de la sécurité et de la justice, je suis aussi confronté, la province, elle qui a toujours mis au premier plan de ses préoccupations l'éducation, l'enseignement et la culture a très certainement aussi, à sa mesure et à sa place et en synergie avec ses forces vives culturelles, associatives, éducatives, sociales, pédagogiques, ... que nombre d'entre vous incarnent un rôle à jouer, de prévention ou de sensibilisation ainsi qu'un travail de repérage et d'anticipation dans certains milieux sensibles et fragiles.

Et à côté des craintes, peut-être à ce jour encore par trop irraisonnées car éloignées, qu'elle peut susciter chez nous, l'épidémie d'Ebola doit sans aucun doute aiguillonner et éveiller les consciences et les esprits pour se dire que forcément, il pourrait y avoir quelque chose à faire dans une province pour qui le médico-social et le secteur hospitalier ont toujours été au centre des actions et des politiques, et cela bien au-delà bien sûr des premiers réflexes naturels prophylactiques ou de mise en quarantaine qui ressortissent quant à eux essentiellement des compétences d'ordre public et de veille sanitaire, entendues au sens large du terme.

Quant aux nouvelles formes de *« pocket » ou de « tablette » intelligence* (intelligence au pari de laquelle j'invitais ici même l'an dernier), les mutations, bouleversements et opportunités qu'elles laissent entrevoir changeront non seulement bien évidemment notre quotidien mais elles nous disent aussi que quand c'est dans ce créneau et dans celui de la créativité et de l'innovation que l'on investit et dans cette voie que l'on explore au travers du networking de notre capitale régionale, au travers des missions économiques du BEP, avec des projets tels que le *KIKK festival* ou le *TRAKK*, au travers des collaborations poussées avec l'Université de Namur, on ne se trompe vraiment pas.

Enfin, l'allusion à l'Extrême-Orient, aux ambitions et nouveaux types d'organisation interétatiques qui y prennent formes confirme que quand ici c'est là-bas qu'on choisit en partie de s'impliquer en réactivant par exemple notre partenariat avec la province chinoise du Jiangsu mais aussi en faisant le choix d'accueillir le *Welcome Office Asean*, ce n'est pas par caprice, rêve d'exotisme ou tentation de villégiature, c'est parce que demain pour nous aussi c'est là-bas que cela se passera et que c'est dans l'ouverture au monde bien préparée et concertée que la Wallonie puisera une partie de l'énergie de son futur. Des territoires intermédiaires comme le nôtre peuvent y contribuer résolument. Ma mercuriale de 2013 y était toute entière consacrée.

***

Mesdames et Messieurs,

Les plus optimistes diront sans doute qu'il n'y a pas de passé, qu'il n'y a que des présents qui s'ajoutent ; qu'il n'y a pas de futur, qu'il n'y a qu'un présent qui se prolonge. Quant aux plus pessimistes, ils estimeront certainement qu'il n'y a pas de présent, qu'il n'y a qu'un passé qui s'attarde et un futur qui s'espère. Ou bien est-ce le contraire ?

Mais peu importe, qui des optimistes ou des pessimistes emporteront la joute oratoire du plus élégant aveu d'impuissance face à la marche du temps car trop souvent hier est nostalgie ou regrets, demain angoisse ou chimères et aujourd'hui s'écartèle entre les deux.

La belle question philosophique que voilà … et elle résonne d'abord comme une victoire de ceux qui pensent par la terreur, par le mensonge et par le doute pouvoir, sans ménagement ni égard pour elle, étouffer la vie.

Il ne nous est pas permis d'être tétanisés par la menace ou la diatribe, de nous mentir à nous-mêmes ou de succomber à nos propres incertitudes.

Car si l'on pose comme postulat que vouloir connaître son futur c'est tenter de donner un peu plus de sens à son présent, non seulement on ne peut qu'éprouver de la gratitude pour les disciples de Madame Soleil mais surtout on percevra l'essence et l'utilité de l'exercice auquel nous venons de nous livrer.

Oui, Mesdames et Messieurs, chacun d'entre nous a sa place à tenir et son rôle à jouer dans une société certes globale, mondialisée, en proie à des flux ou des défis sanitaires, économiques, énergétiques, climatiques, monétaires, démographiques, éthiques, etc … sans précédents dans l'histoire de l'Humanité mais une société aussi qui jusqu'ici a toujours placé dans les femmes et les

hommes qui la composent l'espoir d'apporter des solutions, des apaisements ou des dérivatifs, fussent-ils métaphysiques ou spirituels, pour surmonter les problèmes qui surviennent.

Etre volontaristes et innovants dans nos partenariats et nos alliances ; être intrépides dans notre ouverture à tous les ailleurs qui nous entourent ; être avides de mieux maîtriser notre corps comme notre environnement ; être à la fois portés par le progrès technologique et soucieux de ne pas perdre notre âme ; être impliqués dans ce que l'on fait et rester critiques face à nous-mêmes ; être dignes de se faire appeler *Charlie* …

Etre tout cela, pour moi ça veut dire également croire en *AXUD* ; relancer l'axe lotharingien ; travailler le transfrontalier ; s'impliquer dans la *Grande région* ; faire vivre le pôle académique namurois ; travailler de concert avec *Mons - Capitale européenne de la culture* ; être aux côtés des Namurois qui ont rêvé et construit le pavillon belge *pour Milan 2015* ; accompagner les entreprises ou les acteurs culturels dans leurs projets internationaux ; s'investir dans la recherche avec les Universités, les Hautes écoles ; croire dans les atouts de nos institutions de soins et hospitalières ; miser sur les sciences du vivant et les technologies de l'information et de la communication ; être à la fois *smart* et *gentleman* ; soutenir les grands événements qui sont autant de lieux d'expression des talents, des libertés, des innovations, des passions ; applaudir les initiatives dans le domaine des industries créatives ; chaque jour davantage faire de notre enseignement un domaine d'excellence et de nos établissements scolaires autant de remparts contre les désespérances, …

Etre, faire ou vouloir tout cela, c'est être tournés vers l'avenir et voir plus loin.

***

Mesdames et Messieurs,

Il y a de cela quelques nuits, j'ai rêvé que je tirais pour nous trois cartes du tarot de Marseille.

C'est moins fastidieux et tout aussi dans l'air du temps que de lire *The Economist*.

Posées devant moi sur la table, je les ai retournées lentement, une à une, en espérant que leurs significations ésotériques m'aideraient un peu et m'encourageraient dans l'écriture de cette intervention.

Sur la première, une femme entourée des quatre éléments sources de vie : *le Monde*.

La tradition prête à cet arcane une influence particulièrement positive. Il annoncerait des découvertes, des voyages, des échanges productifs, du mouvement, de la création.

Le Monde : une invitation à l'universalité.

Assurément, c'était sous les meilleurs auspices que se présentaient notamment les suites et résultats escomptés de notre mission au Québec d'août dernier sur le thème des entreprises innovantes et de la créativité. Cela m'a donné confiance.

J'ai tiré la seconde carte. Un ange apparut … (peut-être d'ailleurs était-ce l'un de ceux évoqués au début de ce propos …), *la Tempérance*. Sa symbolique est limpide : elle incarne le calme et l'équilibre ; la raison, la retenue, la sobriété, la sérénité, toutes inclinations de l'esprit dont nous avons, particulièrement en cette période, rudement besoin.

Redoublant de confiance, je retournai fébrilement la troisième et dernière lame. Un squelette inquiétant me sauta à la figure, celui de *l'arcane sans nom*. Cependant, je me suis immédiatement souvenu qu'en dépit de son imagerie angoissante, cette carte n'était chargée en fait que de valeurs positives : celles du renouveau, de la transformation, du changement, du nouveau départ, bref de tout le contraire de ce que son allure laissait transparaître.

Je me suis dit que c'était décidément ça la vie : un peu de chance, puis de la volonté, de l'optimisme, de la capacité à positiver les choses, l'aptitude à voir au-delà des apparences, celle enfin de tirer parti des signes du moment pour mieux aborder l'avenir.

Je me suis dit aussi que de toute façon, depuis un certain 7 janvier 2015, *l'arcane sans nom* du tarot de Marseille avait au moins un prénom mais qu'en même temps, malheureusement, on pourrait encore lui en trouver beaucoup d'autres dans les mois et les années à venir.

Alors, en me regardant dans la glace, et parce qu'en fait de prénom, je ne me sentais pas la force de pouvoir en changer au gré des tragédies de la planète mais également parce que je n'ai pas à rougir de mes engagements et de mes combats auxquels il est solidement rivé, j'ai décidé tout simplement, avec fierté et détermination, … d'assumer le mien.

Très bonne année 2015 à toutes et à tous.